

LE TRAVAIL DES FRONTIERES : LE RANGEMENT

Les adultes rencontrés n'interdisent pas strictement le salon aux enfants. Si les projets parentaux en matière d'usage du salon par les enfants sont différents – on passe d'un espace commun où les enfants sont priés plus ou moins fortement d'aller jouer ailleurs à un espace conçu comme une salle de jeu –, l'action des enfants modifie toujours les normes adultes d'une manière ou d'une autre. Comment réagissent les adultes ? Quel type de « travail des frontières » est effectué par les adultes et les enfants quand la question se pose de l'ordre et du désordre ? À l'aide de la notion de travail des frontières (Thorne 1993), je montrerai que les adultes trouvent là l'occasion d'une distinction générationnelle. En effet, le désordre, qui accompagne bien souvent les appropriations enfantines, met régulièrement en question, du point de vue des adultes, le rapport de pouvoir entre enfants et adultes. Pour restaurer l'ordre, différentes techniques sont utilisées par les parents ; il s'agira d'en rendre compte.

1. L'organisation des objets, du temps et des corps

Michel Foucault (1974) a montré comment les disciplines ont émergé au XVIII^e siècle en tant que nouvelles techniques visant à rendre le corps docile et productif. Parmi ces techniques, la maîtrise du temps devient centrale dans les espaces de l'usine et de l'école ; on se met à compter en minutes et en secondes. Ces transformations, comme toutes les transformations sociales, modifient profondément les modes de vie familiaux. Les vies familiales que j'ai observées se voient soumises aux rythmes du travail et de la scolarité (Millet et Thin 2005).

1.1. Des temporalités à ordonner

Dans toutes les familles rencontrées, les enfants vont à l'école à des heures précises. Ils commencent, à cet âge, à avoir des devoirs scolaires. La majorité des enfants ont une activité ou plusieurs activités extra-scolaires : judo, piscine, instrument de musique, danse, basket. Vivre avec des enfants, c'est d'abord se trouver confronté à une organisation temporelle précise, qui renforce la nécessité des routines. Les adultes, dans la sphère domestique, entendent régler dans le temps les activités des enfants. Le rythme domestique est en grande partie défini par les repas, les devoirs, le coucher, le lever.

Monsieur Semper : On les lève à 7h. Quand il y a école, la maison c'est très codifié. On se lève entre 7h et 7h30. Ils arrivent, le petit déj est prêt. On s'installe, on mange, on dit trop rien, et après on discute un peu. Mais en général, on discute pas beaucoup parce qu'il est temps de

descendre se laver les dents et de s'habiller. Donc on court. Et très vite, à 8h moins le quart, on surveille l'heure. Il faut descendre se laver les dents. Arthur, si on était pas derrière lui, il serait incapable de se laver les dents et s'habiller. Il descend, il rêve, il se met à jouer. On lui dit une fois, deux fois, trois fois. On lui répète tout le temps : « Il faut se préparer, va te laver les dents, habille-toi ! » Quand on lui dit ça, il commence à s'habiller. On tourne le dos, on va, nous, se préparer et pis il passe à autre chose. Il commence à jouer. On revient. Il est toujours cul nu. On dit alors : « T'exagères ! »

L'organisation de la vie quotidienne par les adultes concerne une grande variété d'activités qui visent le bon entretien du corps pour se préparer aux activités publiques (manger, dormir, se laver). Ces actions sont considérées comme devant être pilotées par les adultes eux-mêmes. Dans cette temporalité quotidienne, le désordre peut faire particulièrement problème, à des moments de transition : ce problème appelle un travail des frontières à la charge des parents. En effet, les enfants sont dits « incapables de surveiller l'heure ». Les adultes doivent constamment leur dire : « Attention, c'est dans 5 minutes, tu vas mettre tes chaussures c'est l'heure, Natacha, tu te prépares c'est l'heure ». Dans les temps de transition entre le jour et la nuit, la maison et l'école, le jeu et le repas, les adultes rappellent très souvent l'heure aux enfants. Les actions des enfants semblent suivre leur propre cours, voire s'opposer intentionnellement aux impératifs horaires. Les activités peuvent être optimisées en contrôlant leur déroulement (injonction répétée de se brosser les dents sans parler, par exemple). Dans ces actions, les enfants rusent avec le temps contraint des adultes, puisqu'ils insèrent leurs actions de maints épisodes ludiques.

Monsieur Semper : [à propos d'Arthur] Il tire le tiroir, il prend ses affaires tout seul, il fait un bazar pas possible. Donc il y a un énorme bazar, tous les vêtements sont dépliés sens dessus-dessous. Quand il prend un truc ou qu'il faut le remettre, il bourre, il pousse. Il y a des bouts de tissus qui dépassent du tiroir. Arthur, c'est pas quelqu'un qui range.

Il semble que les enfants ne cessent de franchir les frontières temporelles fixées par les adultes. Comme les objets vus au chapitre précédent, les horaires sont détournés :

Madame Wilton [en parlant de Ben] : Il adore lire. Il me carotte des minutes d'avance pour se réveiller plus tôt et lire dans le lit. C'est un truc qui lui plaît. C'est son truc. Et dimanche matin, il peut très bien se réveiller et lire. Maintenant, il sait qu'il descendra à des heures plutôt décentes pour un week-end, vers 9h30, 9h et non plus à 6h30 du matin. Donc, ça commence à être un peu plus sympa pour nous les parents.

Madame Wilton : Oui le matin, c'est Ben. Ben, il peut rester rêver avec une jambe dans un slip et l'autre jambe dehors et ça pendant 10 mn. Ou alors il descend avec toutes ses fringues à poil toutes ses fringues dans les bras, et poser la question : « Maman la lycanthropie c'est quoi ? »

Les enfants apparaissent, aux yeux des adultes, comme des personnes dont une des caractéristiques essentielles est de ne pas ranger leurs affaires et de résister aux rythmes

imposés par les adultes. C'est encore plus vrai des garçons, semble-t-il.

Au plan du temps, les normes sont importantes pour une grande majorité des familles. Les horaires imposés par l'école ne se discutent pas. Les familles qui « laissent » leur enfant arriver en retard à l'école sont vite stigmatisées. Les normes concernant le coucher sont également très contraignantes, par souci de l'enfant. Les prescriptions des divers spécialistes évoquent tous les « rythmes » de l'enfant (Lallemand et Delaisi de Parseval 2001). Parmi ces prescriptions, le sommeil est essentiel pour la santé de l'enfant. Le travail des frontières a donc lieu dans les moments de tension, liés au rappel des normes. Face à ces normes, se coucher tard devient la conquête d'un espace de liberté, une transgression. Les enfants aiment donc se coucher tard. Se coucher tard, c'est être grand. Se coucher tard est souvent possible lorsque les enfants reçoivent des amis pour dormir. En dehors du samedi, cela peut avoir lieu les mardis et les vendredis, lorsqu'il « n'y a pas école » le lendemain. Mais au quotidien, repousser l'heure du coucher est une forme de résistance courante.

L'univers domestique se présente comme une vaste entreprise de mise en désordre (par les enfants) et en ordre (par les adultes) des objets, des temps et des corps. A travers le rangement s'incorpore et se ritualise la différence de génération. Face à la résistance enfantine, l'attention que les parents portent au rangement et à l'ordre est ainsi une valeur morale. L'ordre consiste également à préserver une certaine réciprocité inhérente à la vie commune familiale :

Monsieur Semper : Si le rangement est approximatif dans la chambre, on laisse. Mais si, dans le salon, il y a encore des choses qui traînent partout, on leur dit : « Non ». Parce que nous, c'est un espace commun. Leur chambre, c'est un espace à eux. Donc, on est moins exigeant sur le rangement de la chambre que... Parce que nous, ça nous plaît pas de marcher sur les crayons. Ça, les crayons de couleur qui traînent par terre, ça je les ramasse pas. Je leur dis : « Ça, vous les ramassez ».

Le désordre est vivement déprécié et l'usage du terme « bordel » est fréquent pour qualifier l'état d'une pièce ou d'un meuble en désordre⁶⁹. Le salon réapparaît, avec son ordre, comme l'emblème de la maîtrise des adultes sur l'espace de représentation de la famille. Marie Douglas (1992 [1966]) montre que cet ordre est à la fois matériel et symbolique. Le désordre, ou ce qui est sale, est une question de juste place.

La saleté est essentiellement désordre. [...]. Quand nous nous détournons de la saleté, ce n'est pas que nous en ayons peur, ni qu'elle nous inspire une appréhension ou une terreur sacrée. L'idée que nous nous faisons de la maladie n'explique pas non plus toute la gamme de nos

⁶⁹ Ainsi, ma venue a souvent été l'occasion de nombreux commentaires inquiets : « Ne faites pas attention, ce n'est pas rangé ».

réactions à la saleté que nous la nettoyions ou que nous l'évitions. La saleté est une offense contre l'ordre. En l'éliminant, nous n'accomplissons pas un geste négatif ; au contraire, nous nous efforçons, positivement, d'organiser notre milieu (Douglas 2001[1966] : 24)

Ainsi pour Douglas, ranger, laver, trier sont tous des rites de purification. Ils reviennent à tenter d'imposer « une unité à notre expérience » (Douglas 1992 [1966] : 24). Cela signifie que des expériences différentes, des éléments disparates sont réunis dans un ensemble ordonné⁷⁰. Certaines valeurs morales et certaines règles sociales sont maintenues par « des croyances relatives aux contagions dangereuses » (*ibid* : 25). Mais, sur un plan plus global, les formes de pollution et de contamination « servent d'analogie pour exprimer une idée générale de l'ordre social » (*ibid* : 25).

La saleté est le sous-produit d'une organisation et d'une classification de la matière, dans la mesure où toute mise en ordre entraîne le rejet d'éléments non appropriés. [...] Nous concevons la saleté comme une sorte de ramassis d'éléments rejetés par nos systèmes ordonnés. La saleté est une idée relative. Ces souliers ne sont pas sales en eux-mêmes, mais il est sale de les poser sur la table de la salle à manger. (Douglas 1992 [1966] : 55).

En définissant un danger dans un but de protection, les adultes imposent un ensemble de valeurs : « rien de tel pour rappeler à leurs devoirs les membres de la communauté » (Douglas 1992 [1966] : iv). C'est bien le cas du désordre matériel (Filiod 2003, 2004). La dispersion de l'expérience spatiale des adultes du fait de l'action des enfants sur les objets risque d'amener le « chaos », il s'agit de s'en protéger. Bref, le « chaos », le désordre, le « bordel » apparaissent comme des menaces permanentes que le rituel du rangement va restaurer.

1.2. Des corps à contrôler

Les enfants sont d'abord des corps qui bougent, qui secrètent des substances, qui agissent sur les autres corps et sur les objets, que les parents vont réguler. Du côté de la petite enfance, les recherches sur le maternage ont montré que dans différentes sociétés les parents, particulièrement les mères, façonnent les corps (Vinel 2003, Bonnet et Pourchez 2007) et les traitent pour qu'ils deviennent humains. Cette mise en ordre touche tout particulièrement les excréments du corps. Dans toutes les sociétés, mais de diverses façons, les matières rejetées du corps (urine, sperme, morve, fèces, sang menstruel) qui proviennent des parties liminales du corps (anus, vagin, bouche) sont considérées comme dangereuses, contaminantes (Douglas

⁷⁰ Mary Douglas affirme : « Il me semble que les croyances relatives à la séparation, la purification, la démarcation et le châtement des transgressions ont pour fonction d'imposer un système à une expérience essentiellement désordonnée » (1992 [1966] : 26).

1992 [1966])⁷¹. Elles menacent potentiellement l'ordre social (Héritier 1996). La petite enfance est une période cruciale, dans la gestion de ces substances (Vinel 2003). Les bébés ne maîtrisent pas entièrement les substances qui sortent de leurs corps (fèces, urine, larmes, morve, bave), ni celles qui doivent pénétrer dans leur corps sans sortir de manière précipitée (manger sans recracher par exemple). S'ils ne sont pas considérés comme des personnes contaminantes, c'est parce qu'ils sont considérés comme purs, innocents, sans défense, qui demandent un traitement spécial. Ils ne sont pas responsables (Murcott 1993). Dans la petite enfance, une des tâches des parents est donc de réguler ces productions : laver l'enfant, l'essuyer, le changer afin que l'enfant demeure un « enfant pur ». En même temps, très tôt dans l'enfance, il s'agit d'inculquer à l'enfant l'idée que ces substances liminales doivent être à leur place, à l'intérieur du corps ou dans les endroits spécifiques destinés à les évacuer (pot, toilettes, serviettes). Pour cette raison, la gestion de ces substances est l'objet d'un contrôle étroit des parents. L'apprentissage de l'autocontrôle est activement encouragé.

La sorte de perméabilité du corps de l'enfant fonctionne aussi dans l'autre sens ; l'enfant est vu comme perméable aussi aux dangers extérieurs : microbes, température, germes (Lallemand, Delaisi de Parseval 2001). Les objets « sales » sont ceux qui sont réputés porteurs d'agressions potentielles, puisqu'ils ne sont pas à leur place. Longtemps, l'enfant mettra des objets dans sa bouche. Aussi l'objet ramassé est-il souvent considéré comme sale ; la bouche n'est pas un lieu approprié à l'objet.

Entre 6 et 8 ans, la naturalisation des enfants s'effectue beaucoup dans le dé-rangement qu'ils produisent au quotidien. La place « propre », convenable, pour les corps dans l'espace domestique a fait l'objet de nombreuses campagnes de sensibilisation et de prévention depuis le XVIII^e siècle (Murard et Zylberman 1980) ; ces campagnes se poursuivent aujourd'hui à travers l'intervention des médecins, des pédiatres, des psychiatres, et font partie des missions parentales (Lallemand et Delaisi de Parseval 2001, Diasio et Vinel 2017). Ces campagnes de chasse aux microbes, de mise en ordre domestique ont été en grande partie destinées à protéger les enfants de la nation. Un très vaste ensemble de techniques, de recommandations, de prescriptions s'est alors diffusé dans les foyers, en vue de domestiquer l'enfant. Du fait de cet héritage, on peut comprendre une part des fortes préoccupations des parents pour l'ordre domestique. Les parents doivent anticiper toutes les formes de menace pesant sur l'intégrité d'un enfant essentiellement vulnérable. Il faut protéger l'enfant des microbes, mais aussi des

⁷¹ « La matière issue de ces orifices est de toute évidence marginale. Crachat, sang, lait, urine, excréments, larmes dépassent les limites du corps, du fait même de leur sécrétion. De même les déchets corporels comme la peau, les ongles, les cheveux coupés et la sueur. » (Douglas 1992 [1966] :137).

accidents domestiques. Depuis le XVIII^e siècle, au carrefour des discours et des préconisations politiques, éducatives et sociales, enfant et absence de propreté ont été constamment liés⁷² (Heller 1979, Parayre 2008, 2010). Si le gouvernement de la santé passe par l'administration de la propreté et de l'hygiène (Zaltron 2017), si l'image de l'enfant sale et qui doit être lavé demeure prégnante (Tillard 2014), associée à l'image de l'enfant qui sème un désordre matériel – la figure extrême et pathologique est l'enfant hyperactif (Dupanloup 2001).

La question de la mobilité des enfants et leurs objets pose de nouvelles questions aux adultes lorsque l'enfant atteint l'âge de 6 ans. L'enfant désordonné est le « grand-frère » de l'enfant sale. Madame Ousséguant lie explicitement la présence des enfants à la question de l'hygiène :

Madame Ousséguant : pour moi l'hygiène c'est important, je veux que ce soit propre chez moi et alors les enfants ça fait plein de saleté donc il faut...il faut... entretenir quoi la maison.

La question du désordre est sans doute aussi ancienne que celle de la propreté de l'enfant⁷³ , mais lorsque les enfants passent une partie de leur temps libre dans les espaces intérieurs, la question de l'ordre matériel devient essentielle. Le désordre peut apparaître comme la manifestation concrète des dangers qui guettent l'enfant et sa famille⁷⁴. La mobilité et le détournement des objets peuvent conduire l'enfant à se mettre en danger : se cogner, se faire mal, se coincer les doigts dans une porte. Plusieurs familles ont évoqué la façon dont le désordre conduit à des dangers physiques graves, voire vitaux. Madame Damblé, raconte comment les voisins du dessous ont vu suinter de leur plafond des gouttes d'eau. Il s'est avéré que les enfants de 8 et 12 ans, seuls à la maison, avaient oublié de fermer le robinet de la baignoire après s'être douchés ensemble. Madame Charpet fait le récit des jeux des enfants d'un cousin avec la machine à laver, jeux qui ont très mal tourné pour l'un d'entre eux. Les dangers physiques semblent cependant concerner surtout les moins de 6 ans. Lorsque madame Ousséguant évoque les interdits de courir dans l'appartement, elle insiste sur le fait que la plus petite, Ines, risque d'imiter les deux grands (de 6 et 7 ans).

⁷² Les Journées d'études Internationales « La propreté de l'enfant en Europe entre médecine, politique et éducation Regards croisés de sociologues et d'historiens », les 11 et 12 décembre 2014 à la Maison Inter-universitaire des Sciences de l'Homme contribuent à ces analyses.

⁷³ *Max et Moritz : une histoire de gamins en sept tours*, livre illustré de Wilhelm Busch date de 1865.

⁷⁴ Sur les accidents domestiques, cf. Lalanne (2011).

Lorsque les enfants viennent pleurer parce qu'ils se sont cognés, les adultes soignent alors l'enfant qui s'est fait mal en le réprimandant, le mettant en garde contre les usages inconsidérés des corps et des objets. C'est là l'occasion d'un travail des frontières. Les adultes se placent comme maîtrisant complètement leur environnement physique, tandis que les enfants, eux, sont considérés comme incompetents en la matière.

Mais, surtout, le désordre matériel risque de produire le désordre générationnel. Le désordre du point de vue des adultes, peut mener au chaos. Le ralentissement des rythmes imposés à chacun par la vie publique, les rituels de rassemblement collectifs que sont les repas, l'organisation quotidienne visant l'entretien du corps peuvent mener au désordre si les enfants ne sont pas contrôlés. La variété des formes d'appropriation des espaces et des temporalités peut apparaître comme une contestation de l'ordre générationnel par les enfants ; d'autant plus que, comme le disent nombre d'adultes, « ils font tout » pour que les enfants puissent s'amuser. Les enfants ont bien conscience du lien entre le jeu et la transgression :

SL: Je vous ai vu jouer là-haut [dans le salon]. Vous jouez pas tout le temps dans votre chambre ?

Natacha : Ben non.

SL : Et vous jouez où, la plupart du temps ? Où est-ce que tu préfères jouer ?

Natacha: Là-haut, parce que je dessine beaucoup beaucoup beaucoup. Des fois je me lave pas les mains parce que j'ai envie de dessiner, puis papa il dit : « Lave-toi les mains sinon il y a pas d'apéro ». Je dis : « Non, je m'en fiche s'il y a pas d'apéro, j'aimerais bien finir mon dessin », puis après quand j'ai fini mon dessin, j'en recommence un autre.

Les enfants s'opposent à l'exercice du pouvoir domestique des adultes par le détournement des objets et des temporalités. Les adultes disent devoir fréquemment attendre les enfants. Comme le souligne Bourdieu (1997 : 270), « L'attente est une des manières privilégiées d'éprouver le pouvoir ».

Les contraintes temporelles et les régimes sensori-moteurs différenciés sont renforcés et articulés à des justifications éducatives alliant la sécurité et les « bonnes habitudes ». Ainsi, pour madame Ousséguant, la mobilité doit être régulée :

SL : Il court ?

Madame Ousséguant : Oui, il court tout le temps. Ici normalement, il a pas le droit. On veut pas qu'il courre parce que ça glisse et que ça fait du bruit et qu'ils se sont déjà télescopés. Ils se sont déjà pris des gadins, donc normalement dans la maison, on crie pas et on court pas c'est deux règles mais bon, c'est symbolique...

SL : Et vous par rapport à ça, c'est une règle ?

Madame Ousséguant : Ben, on la rappelle tout le temps. Quand ils courent on dit : « Ne cours pas, on court pas dans la maison ». Bon après... si je le dis, alors, du coup ils ralentissent un peu...

SL : Enfreindre ces règles c'est pas... c'est pas si grave ?

Madame Ousséguant : Ben non ! Ben disons, qu'on relativise, sinon ils seraient punis toute leur vie. Il savent pas faire autre chose que courir. Mais disons que c'est une règle quand même. Je pense que ça limite un peu... sinon ça part en sucettes... disons... là, quand ils courent, c'est pour aller d'un point A à un point B. Je sais pas, par exemple de leur chambre aux toilettes, mais ils savent très bien qu'ils ont par exemple pas le droit de faire la course dans les couloirs, je suppose que cette règle, ça limite quand même un petit peu l'activité physique dans l'appartement.

SL : Et pourquoi ? Ça serait dangereux ?

Madame Ousséguant : Ben ouais. Ben ça glisse. Ils sont tout le temps en chaussettes donc ils se sont pris plein... déjà cassé la figure plein de fois ou alors oui, y'en a un qui court dans un sens, l'autre dans l'autre. Il y a déjà eu des télescopages avec cris et hurlements. Et pis bon, nous, ça, nous, c'est fatigant de les voir courir sans arrêt, ça fait du bruit aussi, br br br tout le temps...ça contribue...S'ils courent, ils font tout dans le même... ralentir... se poser... c'est aussi pour l'ambiance de l'appartement... de la maison... Que ce soit un peu plus calme, voilà.

Pour Madame Ousséguant, les deux comportements distinguent clairement adultes et enfants : « râler » et courir. L'adulte intervient au nom de la sécurité physique de l'enfant. Normes de déplacements des corps, bonnes habitudes à prendre pour le futur (apprendre à ranger), normes en matière de santé (ne pas se coucher tard, ne pas manger en dehors des repas), rituels familiaux à des horaires fixes : l'ordre adulte semble sans cesse défié par les enfants.

2. Désordres sensori-moteurs

Si on peut observer une porosité entre les différents temps des adultes, on observe aussi que la vie quotidienne domestique partagée est une question d'organisation de l'espace et du temps, que les adultes ont pour mission de diriger⁷⁵. Les espaces domestiques se caractérisent par une multiplicité d'objets de consommation, certains étant utilisés spécifiquement par chaque individu (chacun a ses habits par exemple), d'autres étant davantage partagés (la vaisselle par exemple). Dans l'ensemble, un grand nombre d'objets de consommation sont présents dans l'univers domestique, dont beaucoup sont utilisés chaque jour par les parents et les enfants dans leurs activités quotidiennes. Il faut organiser cette multiplicité et le mélange qui résulte de cette multiplicité.

Les objets d'un logement « donnent aux habitants une conscience du temps » (Rosselin 1994 :155). Ils constituent des repères dans le temps de la vie collective et individuelle. C'est le temps des événements et des souvenirs (Dassié 2010), le temps de la mémoire qui est matérialisé par les objets, qu'il s'agisse de cadeaux, d'objets achetés en vacances ou à la brocante, d'héritage. Mais c'est aussi le temps du quotidien qui est matérialisé dans les objets.

⁷⁵ Cette mission est confiée aux parents par l'État (De Singly et Maunaye 1996).

Il ne s'agit pas seulement de la radio ou de l'horloge dans la cuisine. Au quotidien, de nombreux objets articulent les temporalités, comme le montre Céline Rosselin à propos du salon d'un couple de personnes âgées :

Les différents rythmes rattachés aux actions se déroulant à un moment donné sont perceptibles par la manipulation des objets. Ainsi, les deux sièges du coin rose articulent différents rythmes observables dans la quotidienneté. Ils déclarent la naissance d'un rite d'interaction lorsque les invités prennent place dans les fauteuils qui leur sont réservés. Les sièges roses articulent une absence de rythme (le coin rose « décore » l'espace plus global de la pièce) à un rythme de discussion où est mis en jeu tout un ensemble d'action ritualisée causée par et pour la circonstance (Rosselin 1994 : 130)

Les objets sont incorporés dans le schéma corporel selon les rythmes et les temps du quotidien. Les habitants adaptent leurs actions aux configurations matérielles : il faut pouvoir passer autour d'une table, s'asseoir sur le canapé, prendre ses clés sur la table au moment voulu. Les gestes sont incorporés dans des routines, ces « techniques corporelles [qui rendent] efficaces les activités ordinaires, les objets, les outils ou les jeux ainsi que les opérations de travail, constitutives de la partie la plus sédimentée du vécu » (Juan 2015 : §1). Ces incorporations peuvent être durables, devenir des habitudes (Kaufman 2010). La répétition des routines secrète un ordre des mouvements et des déplacements quotidiens. Il faut savoir où se trouvent les clés de la voiture pour partir au travail.

Lorsque la vie est partagée à plusieurs, les incorporations des objets des uns doivent s'ajuster aux incorporations des autres. De plus, les corps eux-mêmes doivent incorporer dans leur schéma le corps des autres. Incorporer signifie que c'est l'ensemble de la perception (visuelle, sonore, sensori-motrice) qui est mobilisé pour la formation des routines de la vie quotidienne. Celles-ci forment des « habitudes », qui permettent aux actions d'un individu de s'enchaîner les unes et les autres. Plusieurs courants de recherche étudient l'importance des objets d'un environnement donné dans l'organisation de l'action et la connaissance pratique qui lui est associée. Pour Conein, l'action se présente selon un format informationnel particulier : la configuration de plusieurs objets agit comme une sorte d'affichage (Conein et Thévenot 1997). Cet affichage représente une information sur l'action, comme le montrent Lave et Wenger (1991) dans leur étude sur les supermarchés. Les adultes sont amenés à effectuer de nombreuses tâches domestiques (cuisiner, ranger, laver, chercher le linge) constamment perturbées par le rapport des enfants aux objets et à la temporalité. Les adultes ont appris à organiser les objets du quotidien selon une temporalité assez précise. Pour mener à bien leurs tâches domestiques, ils doivent pouvoir trouver les vestes ou les chaussures des enfants le

matin avant d'aller à l'école sans avoir à chercher pendant une heure, ils doivent pouvoir se déplacer suffisamment bien sans « shooter » sur des objets toutes les deux secondes :

Monsieur Natchez : Ça déborde dans leur chambre, ça déborde dans le couloir. Le nombre de fois où je suis monté dans le noir et que je me shoote dans une voiture, ou dans un petit camion – enfin petit camion déjà gros camion – pieds nus, voilà, c'est agréable ! Et t'as le camion qui traverse le couloir, et tu réveilles tout le monde, enfin, tu marches sur des trucs ça te fait mal. Donc ça déborde. Et pis surtout, un minimum de rangement, c'est quand même nécessaire, mais pour toute la vie, tout le temps. Si tu cherches tes documents et que tu les ranges jamais, tu les retrouveras jamais.

Lorsque les objets sont constamment déplacés dans l'espace, comme dans une cuisine ou une salle de séjour avec des enfants, ce sont les relations spatiales entre l'agent et les objets permettant de mémoriser et de planifier l'action qui sont modifiées constamment. Il s'agit des objets des adultes ou des objets des enfants. Ces derniers risquent de troubler les modes d'affichage, d'activation et de désactivation des objets. C'est notamment pour cette raison qu'une partie des parents insistent pour que les enfants ne viennent pas dans la cuisine lorsqu'ils préparent à manger. Comme le souligne Rosselin (2000), la possibilité ou, au contraire, l'impossibilité de s'engager dans une action détermine le degré d'ordre et de désordre : le sentiment d'être « envahi » par les activités des enfants est fréquent chez les adultes rencontrés, dans la mesure où les enfants perturbent vite l'ensemble des schémas sensori-moteurs et sensoriels des parents :

Monsieur Natchez : Ben, c'est cette pièce de vie là, parce que là, ça bouge tout le temps : le salon-salle à manger-cuisine, c'est vachement agréable. Quand on reçoit, ben, on peut accueillir beaucoup de monde et on est tous ensemble. Et les enfants aussi, ils y passent beaucoup de temps, même si on a un espace de jeu là-haut qu'ils utilisent pas assez à mon sens. Ils sont là, donc là on est un peu trop envahis, on peut être envahis par les gamins qui descendent des jeux. Donc les consignes, c'est pas de jeu en bas. Maintenant, c'est acquis ça. Mais là-haut, ils avaient un peu de mal à jouer, parce qu'ils sortent tous les jeux sans les ranger. Après désordre ! Donc ils ont plus envie de jouer ou ils peuvent plus.

Cet envahissement concerne aussi le niveau sonore :

Monsieur Natchez : Ils auraient tendance à chahuter sur la banquette avec les deux autres. Tous les trois [enfants de 4, 6 et 12 ans], ils sont capables de chahuter ici, donc beaucoup de bruit, de chamailleries et souvent des pleurs. Donc : « Allez, vous montez ! » [à l'étage, dans les chambres]. Parce qu'ils me sollicitent : « Et il m'a dit ça, il m'a fait ça », et généralement je leur dis : « Vous montez, vous vous débrouillez, ça me regarde pas, vous vous débrouillez ».

Les pleurs, les cris ne perturbent pas seulement l'incorporation de l'espace par les adultes dans sa dimension sonore ; il faut arrêter de préparer à manger pour éventuellement « régler » les disputes, mobiliser ainsi d'autres compétences, entrer dans un autre cours d'action. Le

renvoi des enfants dans des espaces réservés à leur désordre rétablit la frontière espace-temps des adultes et espace-temps des enfants. J'ai pu m'en rendre compte au cours de l'enquête :

Observation chez Madame Champi.

Nous avons démarré l'entretien avec Madame Champi, assis sur la table à manger du salon-salle à manger. Elle tient son petit de deux ans dans les bras. Une demi-heure après, le garçon, qui jouait dehors, arrive pour le goûter. Sa sœur joue avec une amie dans sa chambre. Elles arrivent aussi. L'entretien continue, mais avec les trois enfants. Cela devient difficile de se parler : le plus petit pleure, émet de multiples sons, Jules joue avec la sonnette d'un jeu de société et parle d'idées qui lui viennent, sans rapport étroit (ou visible) avec le thème de la discussion. Maya participe activement à la conversation, en coupant la parole à sa mère, me parlant de mon enregistreur posé sur la table. L'ensemble part un peu dans toutes les directions.

De plus, vivre en appartement avec des enfants, au sein d'un immeuble collectif peut gêner fortement les voisins et occasionner des relations difficiles avec eux. Ainsi, les interdictions de jouer à la toupie Bey Blade chez Nathan (8 ans) et Quentin (10 ans) résultent de la plaintes des voisins qui « entendent tout ». C'est vrai aussi pour les cris et les bruits de pas lorsque les enfants courent. Trois adultes disent que ces désagréments de voisinage ont grandement joué dans leur volonté de déménagement pour une maison individuelle. L'appropriation sonore des espaces est donc très importante et concerne aussi le salon :

Monsieur Semper : Ici [dans le salon], tout le monde a le droit de jouer, d'emmenner les jeux. Normalement, ils doivent les redescendre, mais ils le font pas. Mais l'objectif, c'est pas de bruit. C'est-à-dire que tout le monde doit pouvoir vivre ensemble. Du coup, s'il y a trop de bruit, ça va pas. Si d'un coup, on sent qu'on n'arrive plus à faire quoi que ce soit, c'est : « Dégagez, allez dans votre chambre, parce que votre chambre, vous pouvez faire le bruit que vous voulez ». Et là, du coup, ça peut être, ils ferment leur porte, ils crient, ils jouent, ils font n'importe quoi mais on sait pas [rires].

Dans un espace domestique souvent saturé d'objets, face à des contraintes temporelles fortes, les adultes doivent accomplir plusieurs actions souvent de manière simultanée : aider l'enfant à faire ses devoirs tout en préparant à manger, étendre le linge tandis que l'enfant recherche partout sa DS, faire la vaisselle tout en veillant à l'horaire du coucher. Il s'agit pour les adultes de régler la conduite des enfants de telle manière qu'ils ne troublent pas trop cet emploi du temps. A la multi-activité des parents, en termes de tâches ménagères, s'ajoute la multiplicité des interactions entre enfants et entre enfants et adultes. Les activités de Monsieur Natchez, comme de bien d'autres adultes rencontrés, sont fréquemment interrompues par les enfants. « Gérer des conflits entre enfants », suivre les devoirs de l'un et de l'autre, préparer le linge, négocier, répondre à un enfant qui cherche quelque chose, les adultes rencontrés sont parfois en régime de ce que Cicourel nomme surcharge cognitive (Cicourel 2002). Ranger permet alors de désactiver une partie de la structure d'action. Ranger, pour les parents, permet

de restaurer les dispositions des objets en vue de permettre une partie des actions qui incombent aux adultes. Mais ranger, c'est aussi désactiver la structure d'action des enfants eux-mêmes. Car sans rangement, le déplacement des objets qui s'accumulent, favorise une grande variété d'actions de la part des enfants, au détriment de celles des adultes. Les adultes rangent donc beaucoup. Par ces gestes, les adultes se réapproprient le salon :

SL : Tu joues sur la table ?

Jenny (6 ans) : Oui

Madame Gabera : Et des fois, c'est rempli.

Monsieur Gabera : Un vrai bordel.

Madame Gabera : Parce qu'hier soir, on avait du monde, alors on a dû déblayer, on va dire ça comme ça.

SL : Et quand vous déblayez vous mettez où ?

Madame Gabera : Ah bah, dans le bureau dans son bureau [un meuble de la chambre d'enfant] on essaye de trier un petit peu en même temps, parce qu'il y a du tri à faire.

Le rangement, le nettoyage, le « déblayage » peut « définir un phénomène plus large de préparation à l'appropriation. Faire à sa main et à son corps l'espace en manipulant ce qui existe déjà, en déplaçant certains des meubles intervient également dans cette volonté implicite de poser une "interface" entre le passé et le futur de l'espace » (Rosselin 1998 : 186). En rangeant, les parents de Jenny, par exemple, se préparent à une nouvelle appropriation de leur salon, d'autant plus cruciale qu'il s'agit de recevoir des invités.

Ranger est une activité physique : se baisser, ramasser, trier, remettre les objets en place : c'est à travers ces gestes quotidiens que se forge l'identité (Mauss, 1936, Warnier 1999). Ces actions quotidiennes, ces habitudes nous façonnent (Kaufman 2001) ; ce sont des activités structurantes, importantes dans la constitution des sujets adultes et des sujets enfants. Le travail des frontières adulte-enfants s'appuie en grande partie sur ces décalages entre les gestes adultes du rangement et les gestes enfantins de l'éparpillement des objets. Dans leurs discours, les parents insistent sur l'idée que les enfants produisent du désordre en permanence et que les parents rangent en continu. Pourtant, le désordre revêt aussi un caractère positif empreint de l'imaginaire de l'enfant acteur et créateur.

3. L'ambivalence des « écrans »

L'enjeu du contrôle des activités dans l'espace moral qu'est l'espace domestique apparaît bien à l'occasion de l'usage qui peut être fait de la télévision. Dans la majorité des familles, la consommation de télévision, mais aussi des jeux vidéo ou des tablettes, est l'objet d'un contrôle d'une part et de résistance de l'autre. La production de la séparation générationnelle par un travail des frontières s'y observe clairement. Les enfants apparaissent devant la

télévision comme incapables de se réguler : « ils regarderaient toute la journée (si on les laissait faire) », affirme madame Ousséguant.

La télévision matérialise, pour une majorité de parents, plusieurs des dangers qui guettent l'enfant. Premièrement, elle immobilise, suspend l'engagement corporel valorisé à cet âge ; elle s'oppose à la construction de l'enfant actif et créatif grâce à son action sur les objets. Devant la télévision, l'enfant apparaît comme passif ; or la passivité est considérée comme entravant les multiples aptitudes que l'enfant est à même de développer lorsqu'il est « actif ». La télévision annihile les capacités naturelles de l'enfant à développer « son » imaginaire, comme l'affirme monsieur Natchez :

— Parce que trop de télé, moi, je suis pas pour trop de télé. Parce qu'ils ont besoin de manipuler, de jouer, pour développer leur imagination. Quand tu manipules des légo et que tu veux construire, faut réfléchir à ce que tu vas faire et pourquoi comment, où et donc, à force de jouer, tu crées des choses, ton imaginaire fonctionne, ce qui n'est pas le cas devant une télé.

Les « techniques de soi » dont la chambre est le théâtre semblent donc annihilées par la consommation des écrans. L'enfant est considéré comme voué à la passivité; il ne crée plus « son monde » puisque le monde imaginaire est déjà donné. L'enfant, qui vit déjà sur un mode « hypnotique », ainsi que se le représentait déjà Durkheim au début du siècle, risque, captivé par un excès d'imaginaire, de quitter le réel, matérialisé dans les objets. À cela s'ajoute, pour certains parents, le fait qu'à cette passivité s'ajoute une consommation de masse, qui renforce leur crainte d'une disparition de ce qui fait la spécificité de l'univers imaginaire enfantin. La télévision apparaît donc comme l'adversaire de ce qui fait un enfant : un corps qui doit croître sous l'effet d'expériences diverses au sein desquelles il est actif. L'enfant serait alors exposé aux dangers d'une consommation d'images qui « ne sont pas de son âge », ou d'être manipulé par la publicité (Buckingham 2010).

Or les enfants apprécient beaucoup de regarder la télévision. La télévision révèle plusieurs paradoxes. D'une part, nous avons vu que, du point de vue des adultes, l'espace domestique doit être un espace où il est possible et nécessaire de jouer, de s'amuser, de disposer d'une liberté relative de circulation. Le plaisir fait partie du temps de l'enfance. D'autre part, en vertu de l'intérêt porté aux mondes imaginaires, les « écrans » proposent des ressources aux enfants. Enfin, les productions audio-visuelles rattachent l'enfant à une culture enfantine de masse, partagée entre amis à l'école mais aussi entre enfants et adultes. Il y a là un premier paradoxe. Le deuxième paradoxe concerne la régulation de l'activité des enfants. Dans la

mesure où les mouvements et la circulation des enfants, les demandes d'activités partagés – notamment lorsqu'ils s'ennuient, seuls – interrompent constamment le territoire et le cours d'action des adultes, la télévision offre cette possibilité d'accaparer leur attention et de stabiliser leur corps. La télévision apparaît comme un puissant moyen de stabilisation des enfants.

Trois familles semblent réguler très peu la consommation de télévision, alors que dans la majorité des familles, des règles fleurissent pour la réguler. Certains affirment que la télévision est interdite les jours d'école. D'autres disent que la consommation de télévision est limitée au week-end seulement. D'autres refusent que les enfants regardent la télévision le matin. Certaines familles surveillent la durée et interviennent au bout d'une durée variable : entre une et trois heures. Les adultes contrôlent l'accès à la télévision et surveillent le type de programme regardé. Comme d'autres règles, les règles qui circonscrivent l'usage de la télévision sont négociées constamment par les enfants. Le travail des frontières est aussi actif ici. Différentes stratégies sont ainsi développées par les enfants, comme celle de se lever tôt le samedi ou le dimanche, alors que les adultes dorment encore, pour regarder les programmes qu'ils affectionnent. Les adultes se lèvent et prennent acte de la situation ainsi définie par les enfants, situation qu'il est dès lors plus difficile à modifier. Les paradoxes auxquels se heurtent les adultes aident les enfants à négocier : comme on l'a vu pour le salon, ils s'approprient la télévision. Dans la famille Wurtz (dont les enfants ont 8 et 13 ans), qui impose l'interdit de consommation de télévision durant la semaine, le père énonce pourtant : « La télé est dans le salon... Voilà, ça c'est la télé, on va dire pour tout le monde, sachant que c'est surtout les enfants qui l'utilisent ».

Ces paradoxes sont sources de conflits entre enfants et parents, mais aussi, entre adultes. Les forces contraires qui gouvernent l'usage de la télévision se manifestent fréquemment, comme dans d'autres domaines de la vie domestique, entre les époux ; ainsi chez les Natchez :

Monsieur Natchez : « Vous finissez le dessin animé et après vous allez jouer. » A ce niveau-là, on n'est pas tout à fait d'accord, c'est un peu conflictuel entre ma compagne et moi : quand j'arrive le soir à 6h30 et que je vois les mômes devant la télé, ça m'embête un peu. Elle [sa compagne] entend bien mais elle veut pas les priver complètement. Moi, d'un autre côté, je veux pas être le rabat-joie – pas de télé du tout –, donc on fait tous les deux des efforts. Donc, ils sont pas tous les soirs devant la télé, parce qu'elle les met pas tous les soirs devant la télé et inversement, quand moi je suis là, j'essaie de tempérer. Quand je vois comment les deux grands ont été élevés sans télé, et comment ils ont une imagination débordante, ce sont des artistes.

La place ambivalente des écrans, entre interdits et créativité, se retrouve dans le désordre qui, à certains moments, est considéré comme créateur.

4. Le désordre créateur : la fête des enfants

Les activités enfantines, notamment le jeu, créent du désordre. C'est là un constat si partagé qu'il permet à lui seul d'identifier les enfants comme étant des enfants. Le travail des frontières apparaît dans la caractérisation générale que font les parents de leurs enfants devant moi. Les adultes mettent en avant la différence entre enfants et adultes, qui tient au rapport désordonné aux objets : « ils ne rangent pas ce qu'ils utilisent ». Ils sortent de multiples objets et les éparpillent un peu partout. Les enfants apparaissent, dans leur différence, comme producteurs de mondes ludiques qui impliquent du désordre. Comme on l'a vu dans la première partie, la chambre, lieu d'épanouissement de l'enfant, est espace de désordre :

Monsieur Semper : Ils s'éclatent ils font tout ce qu'ils veulent dans la chambre. Ils font un bazar pas possible. Ils mettent des couvertures, ils sortent tout : les doudous, ils font la classe. Ils sortent tous les Playmobils, ils font ce qu'ils veulent. Dimanche soir, des fois, tu arrives même plus à ouvrir la porte, tellement il y a de bazar.

Lorsque je demande à monsieur Semper si ses deux enfants de 8 et 5 ans font leurs devoirs dans la chambre, la réponse est claire :

Monsieur Semper : Dans leur chambre, c'est souvent le bazar. Il y a pas vraiment de coin où ils peuvent... il y a pas de table où ils peuvent être installés sans bazar autour, parce que si il y a pas de bazar par terre, il y a du bazar partout dans leur chambre, on croule. Leur chambre, elle déborde leur chambre. [...] Pis il y a plein de distraction dans la chambre, la chambre c'est un endroit pour jouer.



Figure 47. Natacha (8 ans) Arthur (5 ans). La chambre des deux enfants.

Cependant, ce désordre n'est ici pas le signe d'une incompétence des enfants :

Observation chez la famille Semper :

Je suis invité à manger avec la famille, qui reçoit des amis. Un couple a deux enfants de 7 et 12 ans. Une autre amie vient seule, avec sa fille de 7 ans. Dès l'arrivée des invités, les trois enfants invités rejoignent Natacha et Arthur, qui jouaient dans leur chambre au rez-de-chaussée. Ils étaient déjà déguisés et leurs amis [les amies d'école de Natacha] se déguisent aussi. Les adultes prennent l'apéritif au salon, au premier étage. Au bout de vingt minutes, les enfants montent et commencent à jouer à cache-cache entre le bas et le haut. Certains se cachent derrière le canapé. A un moment, une amie invitée entre dans la cuisine et madame Semper dit : « Non on ne joue pas dans la cuisine ». Il y a du mouvement parmi les enfants mais relativement silencieux. Les hôtes ont prévu un apéritif pour les enfants. Monsieur Semper propose aux invités : « On n'a qu'à les faire manger et nous on est tranquille ». Les enfants prennent l'apéritif : des chips, des pistaches, des jus de fruit, de l'Orangina, et redescendent rapidement. Un quart d'heure après, les enfants reviennent pour piquer des gâteaux-apéro. En remontant, ils s'attardent quelques minutes dans le salon et parlent fort, voire crient, et les adultes, qui discutent entre eux, ont maintenant du mal à s'entendre. Monsieur Semper interpelle les enfants vertement en leur enjoignant d'aller jouer ailleurs. Une heure après, ils remontent pour manger. Madame Semper avait préparé des pâtes et du jambon, « ce qu'ils aiment quoi ». Les adultes ferment la porte pour discuter au salon, tandis que les enfants mangent dans la cuisine. Ensuite, les enfants redescendent d'un étage, dans leur chambre, mettent de la musique sur leur mini-chaîne hifi, installent des coussins pour faire de la gym et de la danse et dansent toute la soirée comme des fous. À un moment, Arthur monte en pleurant dire aux adultes que les filles lancent les coussins et oreillers. Madame Semper descend voir ce qui se passe et « faire un peu la police ». Arthur s'installe dans le salon. Sa mère lui met la télé avec un casque. Les filles en bas continuent à faire le dancing. Et puis, elles remontent, annonçant qu'elles vont faire une « chorégraphie », comme dans les séries télévisées. Après le repas, elles reviennent pour présenter au public – les adultes – leur chorégraphie. Mais d'abord, elles attachent une couverture assez fine entre les deux parties du salon – celle où sont les adultes et la salle de séjour – pour « répéter » une dernière fois. Elles agencent l'espace avec tables et chaises disposées dans un certain ordre. Lorsqu'elles sont prêtes, elles demandent au public de s'installer et de regarder le « spectacle », qui sera applaudi comme il se doit par les adultes.

Ces spectacles sont fréquents. Ils peuvent avoir lieu pendant les anniversaires (Sirota 2004, 2006). Les enfants peuvent alors faire une chorégraphie, chanter devant un micro, ou faire un défilé, déguisés, devant les parents qui sont venus récupérer leurs enfants. La séparation des enfants et des adultes est ici consommée, avec deux groupes de sociabilité distincte. Les enfants préparent une chorégraphie, d'un côté et, de l'autre, les adultes discutent entre eux et apprécient la prestation. Le spectacle, avec ses acteurs et ses spectateurs, confère aux adultes et aux enfants des rôles bien différents. Pour les enfants : se préparer (se cacher)/montrer (s'exposer) ; pour les adultes : regarder/admirer, applaudir. Comme dans le carnaval (Fabre 1992), les rôles sont inversés. Le désordre est ici un spectacle au salon. La logique du plaisir de l'enfant entraîne le plaisir de l'adulte. Certains adultes filment avec leur téléphone portable les enfants faisant des galipettes, des danses. L'enfant peut amuser les adultes. Le désordre apparaît alors comme la preuve du pouvoir démiurgique des enfants. On a vu que la chambre

fonctionne comme le creuset de ce pouvoir. Le salon peut être l'espace où ce pouvoir est mis en scène.

Dans la plupart des familles, cette logique d'inversion est présente au quotidien, quoique moins visible. Certaines familles apprécient le spectacle que constitue le désordre produit par les enfants ; c'est un indicateur de leur créativité, de leur résistance, et de la différence générationnelle. Chez les Rollot, les Giron, les Semper, un des adultes au moins affirme : « il y a de la vie ». Cette vitalité, du côté du désordre, semble sacrée. On peut traduire cette expression à partir du travail de Nicoletta Diasio sur les aliments ludiques à propos desquels elle affirme que le jeu réalise « l'essence temporelle des choses et des comportements » (Diasio 2007 : 136). Agamben avait montré que les enfants, par le jeu, en transformant les usages d'un objet donné, en actualisant les objets, travaillent le temps. Manipuler le temps se fait par le détournement des objets, mais aussi par leur miniaturisation : miniaturiser, comme jouer ou collecter, rend la temporalité humaine « tangible » (Diasio 2007). Les adultes participent à une sorte d'accélération :

L'importance grandissante de la *fun food* devrait être considérée à la lumière de la réarticulation du temps typique des sociétés post modernes : la frontière entre les temps de célébrations et les temps de routine devient de plus en plus indistincte. Il en est de même pour la stricte correspondance entre les activités et les temps de la journée, ou entre le temps privé domestique et le temps de travail. En effet, les différents temps – temps du jeu, temps de l'éducation, temps du quotidien, temps du loisir, temps du privé, temps du public – deviennent de moins en moins différenciés (Diasio 2006 : 4-5).

Le quotidien devient l'aventure, la fête, la découverte. La présence des enfants fait que le quotidien est traversé de plaisirs, de célébrations, de jeux. Les enfants sont les puissants vecteurs du développement des pratiques ludiques, qui sont devenues des pratiques de masse (Brougère 2003a, 2008a).

Ces jeux du temps peuvent être considérés du point de vue de la relation entre les deux générations. Comme Lévi-Strauss (1952), Diasio souligne le rapport entre l'enfant et le sacré. À travers les fêtes rares comme Noël ou Halloween, mais aussi, dans ces fêtes plus fréquentes que sont les soirées entre amis, ou ces fêtes quotidiennes que sont le désordre de la chambre au salon, les enfants apparaissent comme des acteurs principaux du renouvellement du temps et de la transmission continue par création-destruction. Mais le rapport générationnel enfant-adulte s'inscrit aussi dans la succession et le conflit entre les générations. Le rituel met en scène à la fois le problème et sa résolution :

A l'instar des morts, les enfants sont des non-initiés, mais ce sont aussi des super-initiés : les rites et les croyances dont ils font l'objet encore aujourd'hui « mettent en évidence, derrière l'opposition entre enfants et adultes, une opposition plus profonde entre morts et vivants » (Lévi-Strauss 1952 : 1583). Emblèmes à la fois de notre douceur de vivre et de ce qui la menace, les enfants doivent être contrôlés ; par eux passe la garantie de la survivance du groupe (Diasio 2006 : 252).

Dans *Enfance et histoire*, Giorgio Agamben cite un passage de *Pinocchio* de Carlo Collodi. Le héros arrive « au pays des jouets ». Il cite :

Toute la population était composée d'enfants. Les plus vieux avaient quatorze ans, les plus jeunes en avaient à peine huit. Dans les rues, une joie, un vacarme, un tintamarre à rendre fou. Partout, c'étaient des bandes de mauvais drôles. Les uns lançaient des flèches avec des arbalètes, d'autres jouaient aux palets, d'autres à la balle. Les uns allaient à bicyclette, les autres sur des chevaux de bois, d'autres jouaient à colin-maillard. Quelques-uns faisaient la course, d'autres, habillés en clowns, mélangeaient de l'étoffe enflammée, d'autres récitaient, chantaient, faisaient des sauts périlleux ou s'amusaient à marcher sur les mains, les jambes en l'air. Il en était qui jouaient au cerceau, tandis que d'autres se promenaient, vêtus en généraux, avec un chapeau de papier, à la tête d'un escadron de carton. Les uns riaient, hurlaient, appelaient, battaient des mains, sifflaient, d'autres s'essayaient à chanter comme la poule qui vient de pondre. C'était un tel tapage, un tel enfer, un vacarme si endiablé, qu'il aurait fallu se mettre du coton dans les oreilles pour ne pas devenir sourd ! (Collodi, cité par Agamben 2000 : 118)

Dans ce passage de *Pinocchio*, on trouve la diversité des objets, la pluralité des activités ludiques et des univers spatiaux temporels et sensoriels qui vont avec. Chaque fiction implique ses objets, ses sons, son territoire. S'il n'y a pas, dans les sphères domestiques étudiées, autant de joueurs, il n'en reste pas moins que les activités ludiques peuvent se succéder rapidement, et produire un effet semblable. Il s'agit aussi, pour les parents, de préserver la vitalité, enfantine. Pour Agamben, cette « invasion de la vie par le jeu a pour conséquence immédiate une transformation et une accélération du temps » (Agamben 2002 : 118) : le temps passe très vite (« les heures, les jours, les semaines passaient en un éclair »). Cette accélération du temps perturbe, voire détruit les rythmes temporels établis. Les enfants, comme dans les contes africains récoltés et analysés par Geneviève Calame Griaule, Diana Rey-Hulman et Suzy Platiel (1980), peuvent devenir des enfants « terribles ». Les enfants terribles que décrivent ces contes s'avèrent être en fait des génies dont la force destructrice s'accompagne d'une force créatrice.